

Dimanche 05 juin 2016

Pasteur Andrew ROSSITER

Reprise



Textes

Actes 8, v. 26 à 40

Psaume 30

1 Rois 17, v. 17 à 24

Galates 1, v. 11 à 19

Luc 7, v. 11 à 17

Réflexions bibliques

Psaume 30 : Psaume de David, comme indique le verset 1 au moment de la consécration du temple. Un psaume qui fait lecture du changement effectué une fois que le croyant vit en Dieu.

1 Rois 17.17-24 : Ce passage est la suite du récit de la galette et la cruche. Échappée d'une mort certaine à cause de la famine la femme de Sarepta est reconnaissante envers Élie. La mort de son fils remet tout en question.

Luc 7.11-17 : Nous savons que Jésus a ressuscité Lazare, mais nous oublions aussi le fils de la veuve de Naïn. Ce récit montre que Jésus loue Dieu de la vie et non pas de la mort.

Gal 1.1-11 : Paul médite sur sa vie avant et après la rencontre avec le Christ. Il était plus fort que les autres dans la religion juive et ainsi moins tolérant de ceux qui ne partageaient pas ses opinions. Paul s'adresse aux membres des communautés dans le nord de la Turquie actuelle, les communautés qu'il a aidées à former et à grandir. Après lui, d'autres sont venus enseigner. Il reprend son message depuis ses origines dans la foi pour indiquer le chemin de changement que Dieu en Christ nous offre.

Prédication

La Fosse

Trois de nos lectures de ce matin nous parlent de la fosse, ou de la tombe. Le trou béant qui indique la fin de la vie.

Le fils de la veuve de Naïn avait entamé son dernier voyage. Jésus entre dans le village et son cortège croise le cortège funéraire. Le trou est préparé, les discours et les prières ont été dits, il ne reste que l'acte de confier le corps à sa demeure éternelle.

D'abord cette femme de Sarepta s'apprête à manger son dernier repas et ensuite mourir avec son fils. Ils sont sauvés mais le fils de la veuve de Sarepta, lui meurt à cause d'une maladie. Elle, aussi, elle paie le prix exorbitant d'être mère – de devoir enterrer son propre fils.

Le psaume 30, place le lecteur au bord de la fosse, de sa propre fosse, pour lui dire que ce trou l'attend aussi.

Nos trois lectures ont quelque chose d'autre en commun aussi. Dans les trois passages, il est question aussi de revenir à la vie.

Le fils qui habitait le village de Naïn a été réveillé par Jésus. La mère et le fils de Sarepta ont été sauvés de la famine et son fils est revenu à la vie par l'intervention d'Élie. Le psalmiste regarde sa tombe et crie, « est-ce que les morts peuvent te louer ? », et le texte termine en louange, joie et danse.

Paul, dans son introduction de la lettre aux Galates, relate aussi qu'il est un « revenant à la vie ».

Je ne sais pas si vous avez entendu l'histoire de ce jeune pasteur qui, dans la première semaine de son nouveau poste, devait faire l'enterrement d'un mendiant. L'enterrement aurait lieu dans un nouveau cimetière loin de la ville dans un coin entouré d'arbres. Le jeune pasteur s'est perdu en route et voyant la pelleuse à travers les bois, arrête sa voiture et descend, suivant la route vers la petite équipe de pompes funèbres qui était habillée en bleu de travail. Il voit que les hommes étaient en pause, ils semblaient l'attendre. Il s'excuse pour son retard et constate qu'ils avaient commencé à remplir le trou. Il se lance dans une longue prière, quelques versets bibliques et termine avec un grand « Amen ». Il tourne vers les hommes et leur dit, « Vous pouvez terminer maintenant, et merci parce qu'il a fallu le faire. »

Une fois le pasteur parti, l'un des hommes dit à son camarade, « Ça fait 20 ans que je pose des fosses septiques, mais c'est la première fois que je vois ça ».

Une réaction humaine est de rire aux choses que nous avons du mal à comprendre. Nous rions à la mort, non pas parce que la mort est comique, mais parce qu'elle est très sérieuse. C'est pour cela que nous avons tant d'histoires drôles sur les croque-morts, l'entrée au paradis et autres. Une autre réaction très humaine face à la mort est la colère. La colère était la réaction de la femme de Sarepta, « des gens qui ont mal, font mal ».

La seule personne vers qui elle pouvait diriger sa colère, était Élie. Élie ne répondait pas à cette colère, cette femme l'avait aidé et l'avait accepté dans sa maison. Il lui dit, « donne-moi ton fils ». Il prie, il se couche trois fois sur lui, et comme la Bible nous dit « Le Seigneur entend la prière d'Élie ». Élie descendait avec le fils vivant dans ses bras.

Jésus est rempli de pitié pour la perte de la femme dans le village de Naïn. Il touche le cercueil, les porteurs s'arrêtent et à la commande de Jésus le jeune homme s'assoit et commence à parler. Jésus rend le garçon à sa mère. Tous ceux qui étaient présents commencent à louer Dieu. Ils disent, « Dieu est venu au secours de son peuple ».

Les deux femmes dans nos récits sont des veuves, leurs maris sont morts. Elles ont dû les enterrer, maintenant elles sont seules à faire face à la vie. Seules mais aussi habitées par la perte et la peine. Vous savez ce que c'est la perte d'un être cher, d'un mari, d'une femme, d'un enfant. La vie continue, mais le vide est toujours là. Nous avons nos manières de contempler

ce vide. Une femme âgée que j'ai visitée dans ma première paroisse mettait toujours un deuxième couvert à table à midi pour son mari, décédé depuis plus de 15 ans. Elle n'était pas folle ou morbide, c'était sa manière de « rester en contact ».

Éric Clapton, le guitariste et chanteur a reçu un appel téléphonique de sa femme lui annonçant la mort de leur fils de 4 ans. Il confiait, « Rien ne me préparait pour le choc, et c'est drôle mais je n'ai rien senti – juste un vide. Plus tard j'ai eu mal, et je savais que je devrais vivre avec la perte ».

Dans sa souffrance, Clapton se tourne vers la musique et la chanson « Tears in heaven » est né de son expérience. La chanson se termine ainsi ;

Beyond the door, there's peace for sure, and I know, there'll be no more tears in heaven.

Au-delà de la porte, il y a la paix à coup sûr, et je sais qu'il n'y aura plus de larmes au ciel.

Ces deux épisodes de la Bible nous rappellent la tragédie de la mort. Mais elles nous racontent aussi l'amour de Dieu. Élie fait revivre un enfant qui n'avait plus de souffle, Jésus fait sortir un garçon de son cercueil et le psalmiste revient du bord la fosse. Un père et sa fille sont au bord d'un bateau au milieu de l'océan. Face à la question de sa fille sur l'amour de Dieu, un père qui vient de perdre sa femme et la mère de la fille, répond que l'amour de Dieu est énorme. « Énorme, comment ? » elle demande. « Énorme comme cette mer qui nous entoure, énorme comme le ciel au-dessus de nous, et les profondeurs de la mer en dessous de nous, » il répond. Après un moment de réflexion la fille dit, « et nous sommes au milieu ».

Oui nous nous trouvons au milieu de l'amour de Dieu.

Le miracle est autour de nous et en nous.

Face à la mort il y a le deuil, la colère, l'incompréhension, le rejet – tous nos sentiments sont passés au moulin et nous sommes face à la fosse.

Face à la mort il y a aussi la vie, la vie qui nous appelle. L'amour de Dieu nous entoure dans nos tragédies et dans nos joies.

Le psaume, l'épître, le passage du Premier Testament et de l'Évangile nous appellent à travers la douleur, la perte et l'inévitabilité de la fosse à regarder plus loin. La vie surgit pour la femme de Sarepta et de Naïn, pas pour nous, pas pour ceux et celles que nous aimons peut-être. Mais la même vie est offerte. La vie nous appelle depuis le ventre, depuis notre création, depuis notre naissance à connaître l'amour et le pardon et la grâce de Dieu.

Coordination nationale évangélisation et formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr